

---

# **Les affres de Déterritorialisation dans “Une Année chez Les Français” de Fouad Laroui**

**Dr. Doaa Baligh Hassan**  
**Maître de conférences**  
**Faculté des lettres, Université de Suez**

## Résumé

Mehdi Khatibi, petit enfant blédard marocain, qui a obtenu une bourse dans le prestigieux lycée Lyautey de Casablanca, réservé aux enfants de hauts fonctionnaires et des familles influentes du régime marocain, ainsi qu’aux enfants français dont les parents ont déjà des postes importantes au Maroc, d’où le titre du roman.

L’adaptation n’est pas facile pour Mehdi qui doit s’insérer dans une société élitiste où il découvrira un mode de vie tout à fait différent, ainsi que des gens qui évoquent des sujets sacrilèges pour quelqu’un qui a vécu les traditions rurales.

Cet article se penche sur les affres de déterritorialisation subis par le personnage tout au long de son séjour dans cet établissement représentant le fleuron de l’enseignement français. Il souffrira de l’étrangeté et de l’exil sous ses multiples aspects: la différence du statut social et économique, le changement d’environnement, la confrontation à de nouvelles normes sociales, les écarts linguistiques, et même l’insertion dans une étrangeté qu’il dépassera grâce à sa boulimie de lecture qui lui s’avérera le chemin vers la réussite et la reconnaissance sociale.

Mots-clés : Lycée Lyautey, déterritorialisation, affres de petit exilé, écarts linguistiques, boulimie de lecture.

قسوة الاغتراب في رواية " عام لدى الفرنسيين " للكاتب فؤاد العروى

د. دعاء بليغ حسن أحمد

مدرس بقسم اللغة الفرنسية

كلية الآداب - جامعة السويس

المُلخَص:

حصل الطفل القروي المغربي مهدي خطيبي على منحة دراسية لمدة عام في مدرسة فرنسية بمدينة الدار البيضاء، وكانت بمثابة رمز من رموز التعليم الفرنسي بالمغرب. وكانت هذه المدرسة تضم أبناء الطبقات الراقية من صفوف المجتمع المغربي، كذلك أبناء كبار موظفي الجالية الفرنسية. وبالنسبة لهذا الطفل، لم يكن التكيف سهلاً على الإطلاق حيث أنه سوف يكتشف ليس فقط نمط حياة مختلف، بل أيضاً أشخاص لهم عادات وفكر غير مألوف مقارنة بثقافته القروية. وتتناول هذه المقالة شعور الإغتراب الذي عانى منه هذا البطل الصغير بمختلف أشكاله في تلك المدرسة الفرنسية، وذلك لعدة أسباب منها: وضعه الاجتماعي والمادي المتواضع، بينته المختلفة ثقافياً وإجتماعياً، الإختلاف اللغوي، أيضاً الإندماج في هذا المحيط الغريب بما فيه من تحديات سوف يتغلب عليها بفضل شغفه وحبه للقراءة والتي سوف تكون سبباً في وصوله إلى النجاح والترقي الإجتماعي.

الكلمات المفتاحية: مدرسة ليوتى، الإغتراب، قسوة العزلة، التباعد اللغوي، الشغف للقراءة.

## INTRODUCTION

Économiste et ingénieur de formation en pots et chaussée, Fouad Laroui est un écrivain marocain de naissance, et l'une des figures remarquables de la littérature maghrébine contemporaine. L'usage fréquent de français comme expression littéraire, les diverses formes de l'humour, l'esprit, la dérision, ainsi que le vrai sens de déterritorialisation colorent toute son œuvre. C'est une originalité dans laquelle identité marocaine et culture européenne se mêlent et posent un regard lucide sur l'environnement et la société.

Il se distingue par sa contribution littéraire abondante et variée, composée de nouvelles, de recueils et de romans. Il est ainsi si talentueux qu'il a pu habilement continuer son parcours avec une telle régularité. « Une Année chez les Français » est son sixième roman qui a été sélectionné au prix Goncourt en 2010, une haute distinction qu'il a reçue une année plus tard grâce à la publication de son œuvre intitulée « L'Étrange affaire du pantalon de Dassoukine »(2012).

Depuis « Les Dents de topographe » (1996) jusqu'à « L'Insoumise de la Porte de Flandre » (2017), l'auteur ne cesse de parler de son pays natal "Le Maroc". Il en fait un tableau où l'absurde se mêle avec la tendresse, et le rire frôle les larmes. Avec souplesse, ironie et humour, il aborde les thèmes prédominant la société marocaine contemporaine. Tout au long de son parcours romanesque, sont mis en valeur les liens entre le Maghreb arabe et l'Europe, ainsi que l'humanisme hérité de la sagesse remarquable d'Averroès.

Dans un bon nombre de ses romans, Laroui a ainsi décrit parfaitement les émotions aliénantes des individus en situation de biculturalisme, de même, la question de l'affirmation identitaire incarnant déjà les préoccupations des expatriés et des exilés avec une ironie tantôt tendre et nostalgique, tantôt mordante et amère.

Dans « Une Année Chez les Français » (2010), la rencontre avec l'altérité indique la distance avec la langue et la culture d'origine. Même si les renseignements paratextuels du roman indiquent qu'il s'agit d'une œuvre de fiction, il existe cependant de nombreux points de ressemblances entre le héros et Laroui lui-même :

*« En écrivant ce roman, j'ai revécu beaucoup de choses. C'est vrai que c'était assez effrayant de se retrouver tout seul, à tout juste de dix ans dans l'internat d'un grand lycée et d'être confronté à une autre classe sociale. Il y a beaucoup de*

*traumatismes que j'avais complètement oubliés, et qui sont revenus dans l'écriture. Mettre sur papier ces événements permet de prendre une certaine distance, surtout si on traite le tout avec ironie. »<sup>1</sup>*

L'arrivée au prestigieux lycée Lyautey, cette expérience si dure que l'auteur lui-même a déjà vécue, est racontée à travers le personnage de Mehdi. Cette expérience exilique marquée par le titre même du roman réside en une malencontre inaugurale entre le monde de significations offerts par le foyer natal et les promesses de l'Ailleurs, implique dans son sillage la nécessité de la réinvention de soi à travers ce que Paul Ricoeur appelle « L'identité narrative ». Il a affirmé dans ce sens que « la compréhension de soi est une interprétation ; l'interprétation à son tour trouve dans le récit une médiation privilégiée. Cette dernière emprunte autant à l'histoire qu'à la fiction, faisant de l'histoire d'une vie une histoire fictive ».<sup>2</sup> S'inspirant d'un mélange d'espaces mémoriels et imaginaires, Laroui crée « des fictions reconstructrices et régénératrices », pour exorciser, par une autodérision salvatrice et réconciliatrice, son sentiment d'exclusion ».<sup>3</sup> Il affirme que son roman « Une Année Chez les Français », déjà plein de fiction, se déroule en fait de son propre passé.

Dans la présente étude, nous allons aborder la question de déterritorialisation que va subir le héros au sein de cet espace français, comment elle le confortera à un sentiment d'étrangeté, et à une expérience exilique tellement sévère due à la grande différence sociale et culturelle entre lui et les autres. Une telle problématique prend une voie double : il s'agit d'abord de mettre en évidence les divers aspects de déterritorialisation subis pour voir ensuite comment il arrive à y échapper grâce à sa boulimie de lecture. Dans un troisième volet, nous allons mettre l'accent sur la question de la langue chez le héros déjà tiraillé entre deux univers dont chacun a sa propre langue. Finalement, nous nous pencherons sur son engouement pour la lecture qui se présente pour lui comme un moyen pour parvenir à dépasser l'étrangeté environnante.

## L'étrangeté

Le terme "étranger" est l'un des termes les plus difficiles à définir. Cette difficulté est due au fait qu'il est utilisé dans plusieurs champs de réflexion. Selon "Le petit Robert", ce terme désigne toute personne qui n'appartient pas, ou considéré comme n'appartient pas à un groupe familial ou social. Aussi, avons-nous recours à la définition donnée par Julia Kristeva de l'étranger : « C'est une personne qui n'appartient à aucun lieu, aucun temps, aucun amour. L'origine perdue, l'enracinement impossible, la mémoire plongeante, le présent en suspens, ... ».<sup>4</sup>

Cette non-appartenance n'est pas, en effet, l'élément unique qui désigne le mot "étranger", d'autres éléments y sont associés. Il y a d'abord l'origine perdue qui représente « un arrachement au chez-soi, puis une projection vers un ailleurs où l'enracinement n'est pas du tout possible, ensuite un espace en marche, et enfin une identité en devenir ». <sup>5</sup> C'est pourquoi l'étranger est toujours en train de négocier sa différence. Cette négociation l'incite, comme le dit Khatibi à « faire le deuil de certaines certitudes et illusion de sa culture de base, afin d'entrer dans une rude épreuve, une violence transformée en un principe de tolérance ». <sup>6</sup>

Quant à la figure de l'étranger, elle représente une grande importance chez de nombreux auteurs dont les écrits abordent cette problématique. La plupart de ceux-ci est issue de ce qu'on appelle "périphérie". Ils sont, en fait, des écrivains de l'entre-deux dont le déchirement identitaire se transforme en une motivation de créativité.

Selon Jean Baudrillard, « être déterritorialisé est une source de génie », <sup>7</sup> ce qui convient énormément à Fouad Laroui qui se considère comme l'une des figures de cette littérature déterritorialisée. Il se situe déjà entre deux pays avec deux cultures différentes. Statut qui fait de lui un écrivain multiculturel. Tout au long d'une littérature qui parle de l'autre, il a pu réaliser un « dépassement du narcissisme intrinsèque à toute relation ». <sup>8</sup>

Il résume le parcours de sa vie à travers ces mots:

*« Quand je suis en France, je ne me sens pas du tout français. Au Pays- Bas, où je vis, et dont l'ai la nationalité, c'est évident que je suis un étranger, et j'ai un drôle d'accent quand je parle néerlandais. Maroc, je suis loin d'être un cas unique... Oui, je ne suis ni d'ici ni d'ailleurs ... »* <sup>9</sup>

## Problématique identitaire

La quête d'identité dans les différentes situations d'hybridité culturelle déjà provoquée par la colonisation française est, en fait, abordée dans le roman maghrébin. Selon Aioanei, « la littérature postcoloniale maghrébine d'expression française... a réservé une place particulière aux questions du soi ». <sup>10</sup>

L'étude de cette problématique s'inscrit alors dans le cadre théorique de ce qu'on appelle « Le post colonialisme », ce courant de pensée dont les concepts sont effectivement liés au mélange culturel. Comme le souligne Loomba : « La recherche postcolonial a consacré de l'attention considérable aux problèmes touchant à l'hybridité, la créolisation ... on a fréquemment abordé des questions sur les positions intermédiaires et les mélanges identitaires que le colonialisme a engendrés ». <sup>11</sup>

Le Maghreb en tant qu'un lieu de rencontre entre d'une part le colonisateur français et sa culture européenne et de l'autre part l'indigène et sa propre culture maghrébine, El Shakry le désigne comme « une éponge culturelle aux deux mondes ».<sup>12</sup> Cet aspect caractéristique de la région rend très importante la problématique identitaire dans l'œuvre maghrébine.

Alors que le terme d'hybridité met le point sur le mélange des cultures, un autre terme indique la différence et la séparation de différentes cultures. C'est l'autre, et alors, l'altérité. Celle-ci est effectivement définie par la distinction positionnelle des européens par rapport aux non- européens. Loomba, de sa part, combine le terme de l'altérité avec le rejet des colonisés par les colonisateurs selon le schéma fanonien :

*« L'une des contradictions les plus frappantes du colonialisme est qu'il cherche à la fois à civiliser les Autres et à les enfermer dans une altérité éternelle ».*<sup>13</sup>

Regroupant ensemble les idées de Fanon et Loomba, il en résulte le schéma suivant pour « le développement de la relation identitaire entre le sujet post-colonial et la Mère patrie, actuelle ou ancienne : désir-rejet-angoisse (D-R-A) ».<sup>14</sup> D'abord, l'indigène ou bien le colonisé admire la civilisation du colonisateur et, par conséquent, désire à l'acquérir. Mais, lorsque celle-ci est déjà acquise, le colonisé se rend conscience du fait que le colonisateur lui refuse définitivement l'accès à l'identité de cette civilisation, c'est -à- dire, il le rejette, ce qui provoque l'angoisse extrême chez l'indigène colonisé.

Toutes les œuvres de Laroui reflètent bien cette tendance de pensée. Cette question obsède son âme et son esprit, et marque l'évolution de toute son œuvre. Najib Redouane, intéressé par les écrits de Fouad Laroui, écrit à ce propos:

*« Pour Laroui, le concept identitaire habituel figé éclate et son cheminement est évolutif marquant le développement de son cheminement existentiel qui dépasse sa situation d'être d'entre-deux cultures pour devenir d'entre-acquis universels sans renier Son appartenance ».*<sup>15</sup>

Nous remarquons alors que l'identité, ainsi que toutes les questions à laquelle elles se rapportent constituent le noyau de tous les écrits larouiens. « Une Année chez les Français » donne le bon exemple. Ce roman décrit l'histoire de Mehdi, cet enfant de dix ans qui va au lycée Lyautey après avoir obtenu une bourse. Se trouvant dans un univers qui lui est tout à fait différent et étranger, ce petit pauvre subira les affres de l'étrangeté. Ayant beaucoup du mal à déchiffrer les nouveaux

codes culturels, Le petit enfant commence, en fait, par s'inscrire dans le schéma D-R-A. Il révèle clairement le désir pour la civilisation française à travers la littérature et le théâtre mais surtout à la maison de son camarade français, Denis Berger, dont la famille l'adopte. Attiré par tous les aspects de la beauté de la maison, le petit pauvre se dit : « Denis n'a même pas l'air de se rendre compte qu'il vit au Paradis. »<sup>16</sup> Ensuite, le rejet se met évidemment à se réaliser. A cause de son origine non-européenne, Mme Berger a du mal à accepter que le petit blédard soit le premier de la classe en français. Plus tard sont mentionnées certaines personnalités importantes qui ont immigré en France, comme par exemple, Picasso et van Gogh. Étant tous européens, ils sont devenus déjà français aux yeux des Français eux-mêmes. Logiquement, Denis pose donc la question pour savoir si Mehdi, part en France, pourrait devenir français un jour. Mme Berger, de sa part, ne tarde pas à répondre à la question de son fils : « [N]otre Mehdi, il sera toujours marocain. Et c'est très bien ainsi. Pourquoi voudrait-il devenir français ? Il n'y a aucune honte à être marocain. C'est même très bien. »<sup>17</sup>

Le coup fatal à son admiration à l'égard de l'identité européenne, on le lui donne à l'internat. Dans le spectacle du théâtre, à la fin d'année scolaire, Mehdi, le meilleur acteur, ne jouera pas du tout le rôle principal à cause de son teint tout brun et ses cheveux noirs. Sachant ensuite que c'est Denis qui en aura l'honneur parce qu'il est bien blond, Mehdi, très en colère, se met à insulter Denis et même sa mère. Le héros arrive donc à l'apogée de l'angoisse : « Tout cela, c'est pour les autres, le paradis, c'est les autres, [...] Lui, il n'existe plus : c'est ça, être seul. »<sup>18</sup>

Donc, Le schéma D-R-A est, tout à fait, complet. Pourtant, la quête identitaire de ce petit marocain entre les deux cultures ne s'arrête pas là. Il réussit à se trouver un tiers-espace. Ce sont ses cousins de Casablanca qui viennent pour l'aider : « Non seulement Mehdi passe-t-il le reste des week-ends chez eux, cette famille lui montre aussi un équilibre entre Béni-Mallal et les Berger, entre le Maroc et la France. Pour la quête d'identité de Mehdi, il faut donc un C complémentaire à la fin, pour compromis. Et si on ajoute le choc culturel initial, l'acronyme de son trajet se lit C-D-R-A-C ».<sup>19</sup>

Ce thème ne représente pas, en fait, une telle nouveauté chez Laroui ; il a été déjà abordé par plusieurs écrivains. Il y en a, à titre d'exemple, Abdelkébir Khatibi qui a su mettre en scène des personnages éprouvant le même sentiment de désenchantement à cause de leur dépossession soit de leur passé, soit de leur culture.<sup>20</sup> La position de Mehdi évoque donc celle des personnages Khatibiens dans la mesure où ils partagent le même égarement ressenti vis-à-vis d'un réel étouffant.

## Les tourments de l'extranéité

Dans la pensée occidentale, l'extranéité est souvent liée à toute une série de sentiments négatifs tels que le dépaysement, l'isolement, la solitude, et l'aliénation. De plus, l'extranéité incarne « une opposition implicite entre l'espace idéalisé que le déterritorialisé a quitté et l'espace hostile de son exil qu'il a été conduit à occuper de gré ou de force ». <sup>21</sup>

L'arrivée de Mehdi au prestigieux lycée Lyautey de Casablanca constitue le début de son expérience si dure dans cet institut français au sein de son propre pays. À ce propos, Aedin Ni Loingsigh indique que « l'entrée dans le monde de l'éducation coloniale représente un facteur de rupture important, une initiation à la différence culturelle et raciale, et participe à la mise en exil progressive du colonisé ». <sup>22</sup> C'est pourquoi Mehdi arrivera, malgré les différentes circonstances politiques, à partager cette sensation de l'exil tout en occupant un espace qui lui est étranger.

Lorsqu'il est parti de son domicile, il était entouré de ses frères qui assumaient son départ comme un voyage de non-retour:

*« Ils assistaient à l'au revoir d'un explorateur en partance pour des Occidents périlleux dont on ne revenait pas ». <sup>23</sup>*

Aussi, dans ce microcosme métropolitain, toute présence attachée au monde oriental est-elle considérée comme une intervention sans en avoir le droit. À ce propos, Laroui fait une certaine allusion aux djinns dont la présence virtuelle lui permet d'adresser aux lecteurs un message humoristique qui met en doute la liberté des indigènes sur leur terre natale :

*« Un djinn au lycée français de Casablanca ? Ont-ils le droit ? ». <sup>24</sup>*

Le petit pauvre incarne alors la figure de l'ingénu, confronté à une nouvelle ambiance dont il ignore les mœurs et les règles substantiels. L'odeur elle-même lui paraît étrangère et lui rappelle qu'il n'est pas du tout ut chez lui :

*« Il respire l'odeur caractéristique des français, un mélange de senteurs d'encaustique et de cire, mêlées de lavande, loin des relents d'épices des maisons des Marocains ». <sup>25</sup>*

Cet aspect caractérise bien la condition de petit boursier : « la privation du lieu où chacun habite en se sentant chez soi, en son monde » <sup>26</sup>, aussi son état d'âme en tant qu'un être déchiré entre deux cultures, deux mondes tout à fait différents.

Le premier chapitre intitulé « L'énigme de l'arrivée » s'ouvre sur le thème principal de l'œuvre. IL dispose les difficultés auxquelles le pauvre enfant fera face. Tout d'abord, il n'a pas pu se communiquer avec le concierge du lycée qui est aussi marocain que lui. Il était, en effet, obsédé par un mutisme apeuré, ce qui pousse le concierge à changer de langue. Malgré cela, Mehdi garde son silence et ne lui répond pas du tout. C'est alors l'incommunicabilité qui prédomine ce premier contact.

Le concierge, de sa part, se rend compte donc que le petit enfant n'est qu'un pauvre villageois marocain:

*« Celui-là était incontestablement un Marocain. Tous les français étaient blonds, savait Miloud, après mille preuves du contraire, qui passaient tous les jours, frottant, marchant, courant, devant sa loge. Et puis, cette valise usée, avec sa ridicule poignée blanche... Ce n'était pas le bagage d'un nasrani, ça ! Tous les français sont riches, c'est bien connu. Non, celui-là ne pouvait être qu'un enfant du pays ».*<sup>27</sup>

Ce passage marque clairement la différence qui existe déjà entre les français et ce petit pauvre. Les premiers sont blonds et prospérés, tandis que Mehdi est de chevelure autre, ce qui révèle son dénuement. Ce statut social se manifeste à travers son ancienne valise, ainsi que les deux dindons qu'il a apportés avec lui.

Le neuvième chapitre intitulé « Les prolétaires n'ont pas de patrie » illustre ce grand fossé. Régnier, l'un des surveillants du lycée, qualifie Mehdi de "prolétaire" et d'"un damné de terre", surtout lorsqu'il connaît que ce dernier n'a pas amené avec lui ce qu'on demande d'un interne dans le lycée:

*« Il lui manque beaucoup d'affaires... sa valise était bien petite pour contenir toutes les affaires qu'on exigeait des internes au début d'année ».*<sup>28</sup>

Cette différence de statut social provoque des situations comiques. Les exemples, dans le roman, sont multiples. L'un d'eux se fait jour lorsque Morel, le pion du lycée, se moque de ce petit pauvre, car il a oublié d'apporter son pyjama:

*« Peut-être ne portent-ils pas de pyjama, les gens, du côté de Béni- Mellal ? Savent pas ce que c'est ... Dorment enroulés de peau de mouton ».*<sup>29</sup>

Il est à noter, de même, que la question identitaire est mise en relief à travers un autre élément : les surnoms attribués au personnage. La création de ces sobriquets sert à répondre aux plusieurs critères. Ils sont, en fait, en rapport avec une bévue commise par Mehdi lui-même. L'appellatif « Fatima » que lui attribue Morel illustre ce cas. Ce dernier cherche avec Chochana, la lingère, le nom de la femme du boulanger dans le film du pagnole. Et, puisqu'ils n'arrivent pas à s'en souvenir, Morel adresse la question au petit pauvre marocain qui, énormément apeuré, n'a trouvé que le nom de l'épouse du boulanger de son quartier à Beni-Mellal:

*« Il avait vu une ou deux fois le boulanger... il ne connaissait même pas son nom... comment aurait-il pu savoir comment se prénommaient sa femme ?... À Beni-Mellal, la plupart des hommes enfermaient leurs épouses à la maison... Transpercé par le regard de Morel, il eut l'idée d'inventer le nom le plus probable.*

*-Fatima !cria-t-il ». <sup>30</sup>*

Aussi, Morel l'appelle-t-il « kroumir », « le pélican », « le flamand rose », ou encore « la marquise ». Ce dernier appellatif, bien qu'elle montre une distinction, provoque un certain ennui à Mehdi, car ce maudit féminin a tout gâché.

Quant à Madini, le pion marocain au lycée, il lui confère des surnoms de « Nippon », ou « Empereur ». Dumont, de sa part, le qualifie de « petit breton ». Ainsi, y a-t-il l'appellatif « kaki » qui lui est donné par sa camarade Cathy Kirchoff. Enfin, le nom de « françaoui » lui est attribué par son cousin Nagib. Ces surnoms figurent effectivement la perte d'identité chez Mehdi:

*« Il se souvient qu'au cours de cette journée Morel l'avait traité d'orphelin puis de marquise ; Régnier, de prolétaire ; le cuisinier de moutchou et pitchoun... et qu'à force de le traiter de tous les noms, les gens ne pouvaient savoir qu'il était vraiment ... En somme, il était tout et n'importe quoi ». <sup>31</sup>*

Cet éclatement identitaire entraîne le petit boursier dans un état de déception et d'errance. D'après Julia Kristeva, « une blessure secrète, souvent inconnue de lui-même, propulse l'étranger dans l'errance ». <sup>32</sup> Cette description convient à la figure de Mehdi dont la blessure réside profondément dans son étrangeté. À cette errance s'associe un sentiment de déception qui « semble être le tribut de l'être hybride qui éprouve, à travers son identité en perpétuelle mutation et en permanence construction, un état de mal- être, celui d'un moi éclaté... » <sup>33</sup> C'est évidemment le cas de Mehdi qui, tout en perdant chaque aspect

identitaire, se trouve obligé d'être familiarisé avec ce nouveau monde dont les coutumes et les modes de pensée lui sont étranges et inconnus. Le troisième chapitre, qui s'intitule « Qu'est-ce que je fais ici ? », reflète nettement cette sensation de déterritorialisation qui ne cesse de toucher douloureusement l'esprit de ce petit pauvre. Toutes ses tentatives mêmes pour oublier sa présence dans cet univers métropolitain ont connu un grand échec:

*« L'après-midi passa ainsi, dans un désœuvrement total. Faute de pouvoir lire, Mehdi fixait intensément tout ce qui l'entourait et tout ce qui l'entourait lui renvoyait l'image de son étrangeté. Qu'est-ce que je fais ici ? »<sup>34</sup>*

### Les souffrances de petit boursier

La différence du statut économique constitue une circonstance fortement liée à l'expérience exilique. Le cas de petit villageois s'insère dans cette catégorie et le précepte figurant dans le titre du neuvième chapitre « Les prolétaires n'ont pas de patrie » marque, de même, cette conception. En réel, le sentiment de peine et de souffrance morale de Mehdi est dû au fait qu'il est très pauvre par rapport aux autres internes opulents et prospérés. Dès son arrivée au lycée, son apparence révèle clairement la situation modeste de sa famille. Son ancien bagage et son trousseau incomplet constituent un sujet de honte aux yeux de ce petit pauvre.

Cette situation familiale tellement difficile répond à des motifs financiers et non affectifs. Sa famille n'a pas du tout de moyens et par conséquent elle ne peut pas l'accompagner pour la rentrée. Ainsi, ne pourra-t-elle pas le visiter pendant toute l'année scolaire. Le petit enfant se trouve alors obsédé par un sentiment d'isolement et d'angoisse ce qui lui donne, à son arrivée, l'impression que tout le personnel du lycée est déjà contre lui, d'où vient sa sensation de solitude et de refuge vers la lecture:

*« Je ne me souviens pas de mon enfance ; je fus probablement malheureux comme tous les ânes... »<sup>35</sup>*

Cette référence intertextuelle citée dans l'incipit du conte intitulé « Mémoire d'un âne » de la Comtesse de Ségur se présente donc comme l'un des multiples reflets d'extraits littéraires qui enrichissent l'œuvre larouienne. Cette technique narrative permet à l'écrivain de créer une relation d'entente et d'intelligence à la fois avec le lecteur virtuel tout en stimulant sa curiosité et sa compétence lectrice.

Pour dissimuler sa pauvreté, Mehdi a recours aux mensonges. Il prétend que sa famille l'a déposé précocement au lycée car elle devait partir aux États-Unis. Cette justification inventée pour cacher quelques aspects honteux, comme plusieurs autres, demeure assez croyable à cause de sa nature exagérée. De plus, il montre son refus de rentrer chez lui sous prétexte que son père travaille déjà à l'ambassade de Japon. Ce recours à l'exagération revient à sa volonté de s'intégrer dans ce milieu étranger où il se sent rejeté. C'est lui donc, et non pas l'Autre qui révèle et confirme sa marginalité.

Rester seul à l'internat chaque week-end sert à le tourmenter psychiquement et à montrer du nouveau sa singularité devant ses confrères et mêmes les surveillants, car il est le seul élève que ses parents ne viennent jamais l'accompagner chez eux. Pour marquer l'incompréhension de ce petit pauvre face à des certaines situations vécues dans cet univers si différent que lui, l'auteur se dirige à faire une focalisation interne où le héros se pose en foyer percepteur de son entourage. Selon Nuselovici, ce phénomène narratif sert à configurer la double subjectivité qui marque chaque expérience de déterritorialisation :

*« Sujet exilé, il est à la fois sujet en exil, détenteur d'une précédente subjectivité désormais déplacée, et sujet de ou par son exil, investi d'une nouvelle subjectivité, supportée par l'expérience exilique et les codes d'intellection, de sensibilité, de croyance qu'elle produit. Ces deux subjectivités ne sont pas disjointes puisque, d'une part et de manière générale, toute individualité est tramée de subjectivités nouées et que, d'autre part, c'est l'expérience exilique qui est responsable du maintien, non statique, de la première et du développement de la seconde ».*<sup>36</sup>

Il est aussi à noter que Mehdi est confronté déjà à des termes inhabituels comme, par exemple, "activité d'éveils" ce qui évoque chez lui une certaine confusion dont Laroui atténue la rigueur d'une manière humoristique:

*« Mehdi ... se demanda avec inquiétude s'il fallait s'endormir d'abord pour ensuite se réveiller. Ou se faire réveiller ? Et par qui ? ... Et pour quoi ? Tout cela n'était pas clair. IL se sentit découragé et las, alors que la journée avait à peine commencé. Décidément, la vie était semée d'embûches ».*<sup>37</sup>

Si le rythme des cours, ainsi que la routine de l'existence au lycée servent à rendre moins rigoureux la trouée entre le niveau de vie de Mehdi et celui de

ses collègues, son séjour chez son camarade Denis Berger chaque week-end l'a approfondi. Il vivra chez cette famille exactement comme un étranger. Lors de sa première sortie du lycée qui coïncide avec la fête de la Toussaint, il est déjà convaincu que « *Les chrétiens vont l'enterrer* ». <sup>38</sup>

Cette incompréhension des règles sociales, des coutumes alimentaires, des expressions langagières provoque des situations cocasses basées sur « la vision décalée du monde que propose l'énonciateur, ainsi que le jugement que celui-ci porte sur sa cible ». <sup>39</sup> C'est le cas alors de l'univers des français:

« *Bonjour, mon papa.*

*-Bonjour monsieur mon fils.*

*Mehdi regarde la scène avec étonnement : qu'est-ce que c'est ces salamalecs ?*

*Ils se sont pourtant vus la veille au soir. M. Berger ne revient pas du pôle Nord, ou des tombeaux étrusques ... Pourquoi tant de chichis ? Ils sont tous comme ça, les pères français ? Étrange ».* <sup>40</sup>

Mehdi, de sa part, voit cette scène si comique en tant que simple témoin, mais son ignorance des normes mène à des conséquences peu bénignes. Aussi, la belle promenade en mer se transforme-t-elle en aventure horrible témoignant des événements émouvants et dramatiques. De nouveau, son envie d'assimilation, son obsession de cacher sa différence sociale et culturelle face aux autres se retourne contre lui : alors qu'il ne connaît pas le « Viandox » <sup>41</sup>, il en demande pour assouvir sa soif ce qui surprend la famille Berger. Et, à la vue de l'odeur très mauvaise de ce poisson, et loin d'avouer sa faute, il s'obstine et insiste à l'engloutir. Selon lui, cette attitude est beaucoup plus meilleure que de dévoiler son inculture et son manque de mondialité. Cette maladresse possède pour ce petit misérable une visée généralisante : « *La France l'observe* ». <sup>42</sup> Il se sent donc que sa fierté patriotique est en jeu. En effet, La cabine du bateau ne représente pas du tout un univers apaisant ; elle semble comme un vrai huis-clos où l'on examine et juge ses comportements et ses paroles. Mehdi ne veut pas tromper son Monde. Comme il est déjà représentant de son petit peuple, il lui faut gagner cette bataille et dépasser toutes circonstances.

La position de Mehdi, soit par son statut familial très modeste soit par son attitude tellement brave, se ressemble à celle de Julien Sorel dans « Le Rouge et le Noir » de Stendhal. À l'instar de ce héros stendhalien, le protagoniste s'impose tout le temps par sa parfaite mouvance dans une ambiance sociale à laquelle il n'appartient pas du tout. Sa volonté de bien s'intégrer est accompagnée d'une grande maladresse et malentendu. La famille Berger, à l'opposé de ce que

Mehdi pense, aspirant sa pleine assimilation tout en considérant respectueusement ses convictions religieuses et sociales.

Sa décision de manger de la charcuterie, pendant la promenade, ne répond pas à satisfaire un désir personnel de goûter un tel aliment nouveau, mais s'inscrit dans son combat égalitaire par rapport à son camarade Denis. Il s'efforce pour dissimuler sa différence à l'égard des autres. Il veut donc atteindre un parfait mimétisme avec ce nouveau monde en cachant sa singularité.

### Les écarts linguistiques

Laroui prend en considération le problème linguistique qui concerne certains pays arabes notamment "le Maroc" où « le phénomène de diglossie entre l'arabe classique et l'arabe dialectal ou darija se voit plus grave par les réminiscences de la langue française ». <sup>43</sup> Selon lui, écrire en français n'est pas du tout un choix, mais une échappatoire, c'est-à-dire une manière de s'enfuir de ce conflit en utilisant la seule langue à disposition.

Pour le petit villageois "Mehdi", la langue comprendra un autre élément d'écart durant son séjour au prestigieux lycée français cette année scolaire. Bien qu'il soit élevé dans un milieu arabophone, il parle français non seulement à l'école, mais aussi à la maison avec sa sœur et son frère :

*« Un peu sans doute. Quand on est marocain mais qu'on n'a connu que l'école française, on vit en français, on rêve en français et on croit faire partie de la France ».* <sup>44</sup>

Cependant, l'arabe dialectal que ses parents utilisent en lui s'adressant forme un moyen langagier assez simple pour lui transmettre quelques consignes:

*« On lui parlait le plus souvent en dialectal. Il s'agissait de quelques phrases, toujours les mêmes " Mange " ! , " Va te laver les mains " , " Il est temps de dormir ! " ... et il répondait dans le français de la Comtesse ».* <sup>45</sup>

Mehdi reste, de même, incapable de comprendre ni son oncle "Mokhtar" ni "Mouloud" le concierge ni son cousin "Tayeb" . Cette incompréhension linguistique provoque chez lui des situations assez diverses. Notons, à titre d'exemple, ses séjours chez sa famille casablancaise arabophone qui laissent lieu à des scènes comiques, car Mehdi ne comprend l'arabe dialectal qu'à moitié, donc il n'arrive pas à bien saisir la parole de ses hôtes et vice-versa lorsqu'il répond à leurs questions en français. Mais grâce à la grande gentillesse et la

bonne hospitalité que la famille accorde à son invité, ce manque d'échange communicationnel n'a pas du tout causé de froid pour aucune des deux parties.

Ces situations cocasses révèlent le sens sarcastique et humoristique de l'auteur. Aussi, la traduction prétendue de la part de son cousin "Tayeb" indique sa critique véhémement envers les mœurs français. Ce qui est bizarre, c'est qu'elle se prolonge à travers plusieurs lignes alors que l'intervention du héros se réduit à un monosyllabe:

*« La tante : Comment sont tes professeurs, a wlidi ?*

*Mehdi : Bien*

*Tayeb (traduisant)*

- *Il dit que ses professeurs sont ... très sérieux, mais ce sont malheureusement des incroyants, des kouffar , jamais ils ne font la prière et il paraît qu'il y en a qui vivent avec des femmes avec lesquelles ils ne sont même mariés ! ».*<sup>46</sup>

Quelquefois Mehdi se trouve incapable de bien interpréter le sens de certains vocables arabes prononcées devant lui à cause de son ignorance de la langue arabe et le lecteur, de sa part, prend déjà connaissance de cette mal interprétation grâce à la focalisation zéro mis en œuvre<sup>47</sup>. Lorsque "Mokhtar" raconte au rôti, lors du trajet vers le lycée, que Mehdi va étudier à Casablanca, il utilise déjà le vocable classique « Yqra ». Cette digression explicative de la part du narrateur sert à nous montrer que ce terme signifie non pas seulement étudier mais aussi lire. Le héros, avide de lecture, conçoit à ce moment une image idéale à propos de son avenir au lycée français:

*« Il eut la vision d'une immense bibliothèque, d'une table infiniment longue et chargée de livres, et d'un enfant ,lui, allant de l'un à l'autre , lisant ,lisant ,lisant , jusqu'à la consommation des siècles ».*<sup>48</sup>

Les paroles mêmes lui adressées par son oncle Mokhtar pendant leur trajet vers le lycée marque le côté ridicule de la scène où il explique à Mehdi l'objectif de deux dindons. Elle s'articule déjà autour d'un dialogue inconvenant et entrecoupé:

*« On ne rentre pas chez les gens les [incompréhensible] vides. Surtout la première fois. Il y a une [ ?] très importante chez nous, les musulmans. Il faut [incompréhensible]. C'est [ ?] l'honneur. Les Français [inaudible]. La plus grande [incompréhensible] chez l'homme, c'est la [ ?]. Tu demandes qui est le directeur et tu [ ?] les dindons. Tu lui serres la main et tu [ ?] les dindons. Le [ ?] la [ ?] Les [ ?]. Mais attention !*

*Tu dois dire : [incompréhensible]. N'oublie pas, c'est très important, tu dis [incompréhensible] et tu [ ?] les dindons. Ensuite, tu es [ ?] pour toute l'année ».*<sup>49</sup>

Ce n'est pas donc étonnant que Mehdi se trouve perplexe et incapable de répondre lorsqu'il a été interrogé sur l'origine des volailles. Malgré l'explication répétée plus d'une dizaine de fois de la part du chauffeur, et en dépit de ses gestes et mimiques, Mehdi ne parvient pas à les déchiffrer.

Ces mimétismes avec ces paroles et ces expressions prononcées en arabe servent de nouveau à tenir un effet loufoque et comique à la fois, vu par exemple l'incapacité de petit Mehdi de comprendre les mots de Mokhtar avec autant d'exactitude. Ce procédé narratif qui s'appuie sur l'omission sert à mettre l'accent sur la générosité et les bonnes manières musulmanes.

L'insertion privilégiée des termes écrits en français de la part de l'écrivain vise, en effet, un lecteur francophone, ce qui n'est pas souvent le cas. De même, l'utilisation de certains vocables arabes sans les traduire rend tout acte de communication plus ou moins incompréhensible. Il y a, par exemple, les questions que le personnel du lycée pose au petit villageois au début de son entrée en dialectal, et dans un français déformé par des traits linguistiques arabes. D'abord, il lui dit : « *Où sont ti parents ?* »<sup>50</sup> Ensuite, en version bilingue : « *Où sont tes parents ? Fine waldik ?* »<sup>51</sup>. Et enfin, lorsque celui-ci regarde les dindons que Mehdi apporte au lycée : « *Dialek bibi ?* ».<sup>52</sup> Aucune clarification ne suit, donc il sera impossible pour tout lecteur non arabophone de saisir la signification de ces mots.

Bien que l'enfant ait poursuivi ses études en français, il n'en connaît pas le sens de de tous les mots. De même, il éprouve beaucoup de difficultés à comprendre certaines tournures. Pour mettre en évidence son sens humoristique, l'auteur met en scène « des constructions phrastiques où règne l'incohérence loufoque ».<sup>53</sup> Les normes scolaires exige, par exemple, la couture de patronymes des élèves sur leurs vêtements. Mehdi, quant à lui, ne sait pas du tout le sens de ce vocable : « *C'était quoi, un pâtre onime ?* »<sup>54</sup>. Spontanément, ses lectures lui procurent une interprétation préliminaire de ce terme, formé, selon lui, d'après un synonyme littéraire de « berger » et d'un adjectif étrange et inconnu.

Quelques fois, à cause de son incompréhension de certains signifiés, ce petit pauvre se croit être humilié, par exemple, quand Monsieur Berger commente à son invitation au mariage tout en disant : « *Un mariage ! Tu m'en diras tant !* »,<sup>55</sup> il le comprend comme « *tu mendieras tant* ». <sup>56</sup> En fait, M. Berger, ne veut, par cette expression, que montrer son intérêt envers cette bonne

occasion, mais Mehdi, toujours complexé par sa situation sociale inférieure, mal saisit la forme homophone provocant de ce fait et le prend comme une insulte.

Cette incapacité de bien maîtriser le français l'empêche aussi de comprendre les messages implicites dans n'importe quelle conversation. Pendant qu'il se présente au surveillant du lycée, ce dernier après avoir demandé son prénom, s'interroge : « *Et les dindons ?* »<sup>57</sup> Spontanément, l'enfant répond : « *Sais pas comment ils s'appellent* », <sup>58</sup> c'est pourquoi on le qualifie de « nigaut »<sup>59</sup>.

À travers la lecture, Mehdi a effectué son apprentissage de la langue, d'où se révèlent le niveau soutenu et le style académique qu'il utilise, loin de termes argotiques et d'expressions grammaticales incorrectes. Cette formation nous montre à quel point l'écart des normes phonétiques et orthographiques suscitent en lui une certaine réaction correctrice. Celle-ci soulèvera plus d'une ironie piquante à son arrivée. La remarque qu'il a posée à Morel, le pion du lycée, pour l'utilisation fautive de la préposition « à » : au lieu de « de » lorsque ce dernier dit « la fille à Chamayrac » provoque une réaction très raciste envers lui : « *Fatima déboule d'la montagne et i veut m'apprendre ma langue* ». <sup>60</sup> Cette réaction touche également un autre interne d'origine espagnole qui s'appelle « Fernandez » qui a déjà pris le côté de son copain : « *Allez, va danser le flamenco, espèce de gitan, au lieu de prétendre m'apprendre ma langue* ». <sup>61</sup> En fait, Morel se révolte fort contre cette alliance de deux camarades, il les qualifie de « *Bande de sous – développés* ». <sup>62</sup> Cette qualification a pour but de leur indiquer qu'ils ne sont, en effet, que des citoyens ex-colonisés de deuxième classe.

## L'engouement pour la lecture

À travers cette expérience si dure au lycée Lyautey, la lecture se considère pour le héros comme une échappatoire à son sentiment d'enfermement et d'étrangeté. C'est elle qui donne un sens à son existence dans la vie. En s'ingérant dans un univers fictionnel, il parvient à surmonter les monotonies quotidiennes et la sensation de désenchantement environnant. Ce penchant littéraire, déjà mis en exergue par l'auteur lors du séisme qui a frappé son village natal, représente le fondement de son existence au lycée. Pendant un tremblement de terre, il s'assied près d'une source de lumière et se met à lire alors que tout le monde autour de lui s'agite et crie ce qui montre sa boulimie extrême pour la lecture.

Le premier jour de son arrivée à l'internat, Mehdi le passe dans un état de désespoir total pour la seule raison qu'il est privé de la lecture. En l'absence de livres, il n'a pas, en effet, hésité à lire l'emballage du yaourt, les affiches datant

de l'année scolaire précédentes, ainsi que la liste des combattants gravée dans le hall.

En fait, les mots le touchent profondément et le font rêver. Même s'il ne connaît pas leur signification, ils les accumulent afin de les insérer au milieu des conversations le moment voulu. Certains prennent déjà un sens au hasard des scènes qu'il imagine comme, par exemple, dans le cas où il contemple effectivement son oncle Mokhtar manger avec avidité, comprenant alors ce que veut dire l'expression « *se purlécher les babines* »<sup>63</sup>.

Fréquemment, la lecture lui donne un point de repère pour comprendre certaines situations ou bien un paramètre qui lui permet d'établir des liens de ressemblance entre elles. Au moment où il se présente chez la famille Berger, il se souvient de la scène entre Moutier et Elfy lorsqu'ils se discutent à propos de l'orphelin Torchonnet. Le petit Mehdi, de sa part, s'identifie avec ce personnage du conte intitulé « *L'Auberge de l'Ange gardien* » de la Comtesse de Ségur. Cette allusion à ce livre représente, en fait, comme l'un de nombreux exemples de l'intertextualité qui figure l'œuvre larouienne.

Ces lectures constituent pour le héros un large vivier d'aventures et d'expériences qui évoque non pas un espace secondaire hors de sa propre existence, mais plutôt un univers fictionnel lié énormément à celle-ci, ce qui - pourquoi, quand ses copains lui parlent de Madame Gobert, sa réflexion l'incite immédiatement à s'interroger : « *Mme Gobert ? C'est dans quel livre ?* »<sup>64</sup>, ce qui trahit l'emprise si forte exercée sur lui par l'univers littéraire.

Cet entre- deux entre réalité et fiction se remarque, de même, sur le plan scripturaire surtout au moment où une rédaction est demandée au petit boursier "Mehdi". Ce dernier semble posséder du pouvoir surnaturel et d'une capacité incroyable d'écrire. Ses mots bien choisis, ainsi que ses expressions distinguées servent à composer des phrases cohérentes et des paragraphes parfaitement enchaînés. Il insiste, dans son écriture, à l'entremêlement du temps de l'action et de la narration. Il est donc si doué qu'il a pu narrer habilement des vacances à la mer avec une description minutieuse et visualisée sans jamais avoir fréquenté cette expérience. De plus, il a obtenu la meilleure note en classe.

Fouad Laroui, lui-même, avoue ressentir cette même présence de réminiscences littéraire dans son parcours scripturaire :

*« Le travail est très spontané. Quand j'essaie de raconter une scène, je la visualise, mais quand je la raconte en français, il y a toujours des réminiscences de choses lues... parce qu'on ne peut pas faire le vide quand on écrit, on le*

*fait par l'intermédiaire de tout ce qu'on a lu, heureusement ».*<sup>65</sup>

Par ailleurs, l'énorme engouement de Mehdi pour la lecture attire l'admiration de tous ceux qui l'entourent, mêmes ses adversaires les plus hostiles desquels, " Morel ," le pion du lycée. Ce dernier est, en effet, surpris par l'amour instinctif que Mehdi nourrit pour la lecture surtout lorsqu'il le voit lire de « La Fontaine ». Avec un ton ridicule, il lui dit : « *Petit menteur ! Tu prétends lire La Fontaine comme ça ? Sans raison ? For fun ?* »<sup>66</sup> Sérieusement, Morel se rend compte que cet enfant blédard très amoureux des livres et de lecture est vraiment différent du reste des élèves. Il se voit donc obligé de changer ses attitudes à son égard et de se rendre à l'évidence. Il se met effectivement à apprécier son talent bien distingué. De plus, pour révéler sa fierté de sa boulimie lectrice, il lui a donné un livre comme un cadeau, ce qui met fin à l'hostilité entre les deux.

Lorsque Mehdi se met habilement à réciter les premiers vers du poème qui s'intitule « Art poétique » de Verlaine, en dînant chez la famille Berger, tout le monde est énormément impressionné par son talent de maîtrise et cette faculté dont il est déjà doté. Il est aussi à noter qu'il a obtenu le point final en français et est devenu le premier dépassant par là tous les élèves français eux-mêmes. Le narrateur indique, de même, que son héros est « exclusivement nourri de culture livresque. Il croit que le vrai se trouvent dans les livres ».<sup>59</sup> Selon ce dernier, la lecture est principalement associée au rêve. C'est pour cette raison qu'il n'apprécie pas les livres dénués de fiction. Dans cet univers fictionnel, le pauvre marocain arrive à savourer la fierté, la dignité, l'héroïsme et la victoire. C'est alors la lecture qui le pousse au rêve et à la fuite du réel. Elle l'apaise, le ravit et l'inspire aussi. Elle lui permet ainsi d'établir des ponts avec les autres malgré le grand fossé qui le sépare d'eux:

« La réalité le laisse de marbre. Quand il vit des situations, il voit des dialogues de la Comtesse de Ségur qui s'incrument. Il est dans un univers qui l'isole, a priori, mais qui en même temps lui permet d'aller vers les autres en les identifiant à sa propre grille de lecture du monde ».<sup>67</sup>

Chaque fois qu'il se trouve dans une impasse, le rêve surgit. Afin d'apaiser sa douleur qui atteint quelques fois son apogée, Mehdi ne cesse d'imaginer des scènes où il montre sa vengeance à l'égard des autres. Il en est le cas quand il entre dans le bureau du surveillant général avec le concierge:

« *Où sont tes parents, mon petit ?*

*Au moment où le surveillant général finissait sa phrase, un lion surgit dans le bureau, se jeta sur lui et lui arracha la tête d'un seul coup de griffe. Le fauve plongea ensuite la gueule dans la gorge tranchée ».*<sup>68</sup>

Ce passage reflète clairement la force de son désir de vengeance. D'après un point de vue narratif, la rêverie du héros convient déjà à un arrêt au niveau de la diégèse. Elle sert, en fait, à rompre le dialogue entre Mehdi et Monsieur Lombart, le surveillant général. Cet arrêt nous renseigne sur l'état d'âme de petit enfant qui s'échappe à cette situation dite embarrassante. À l'instar de Monsieur Lombard, il y en a aussi Morel, le pion, qui nomme ce pauvre blédard des qualificatifs les plus dévalorisants (Fatima, Zoulou, Kroumir, le pélican, le flamand rose). Lui aussi, il sera victime « *d'un gigantesque marteau noir et luisant qui s'abattit sur son crâne, qui éclata en mille morceaux* ». <sup>69</sup> Mehdi crée alors un monde où il est le seul héros.

Le parcours de ce petit enfant est évidemment plein d'obstacles, mais il arrive à vivre comme les autres tout en s'adaptant à son étrangeté. Il parvient, de même, à s'y enfoncer grâce à son engouement lectrice et à sa créativité imaginative.

À l'exemple du héros de l'œuvre intitulée « *Vivre me tue* » de l'écrivain Paul Smail, la lecture se considère pour Mehdi comme une bouée de sauvetage. Le passage que Fouad Laroui a déjà choisi de ce roman correspond énormément à l'expérience de Mehdi à l'internat:

« Tout est dans la littérature. Tout a été dit. Il y a toujours, dans un livre ou un autre, une allusion à ce qui t'arrive, la preuve que d'autres ont souffert ce que tu souffres ... que tu n'es pas seul au monde. Il y a toujours, dans un livre ou un autre, comme une consolation »<sup>70</sup>

Outre la lecture et le monde des livres, Mehdi a toujours recours au rêve pour s'échapper au réel étouffant. Ainsi, Les mots lui permettent-t-il d'anéantir tout limite de ce monde asphyxiant.

Pour les héros de l'œuvre larouienne, « ce penchant pour la lecture s'érigera, en outre, comme un tremplin pour triompher et gagner la reconnaissance générale »<sup>71</sup>. Mehdi, ce petit boursier, a pu enfin surpasser brillamment tous ses confrères même les français eux-mêmes. Son état est donc transformé d'un enfant rejeté et exclu en un héros aimé et admiré de tous ceux qui l'entourent. Il a donc passé d'un état déprimant à un état euphorique et honorable à la fois.

## Conclusion

Sous l'apparence d'une écriture dite comique, se révèlent explicitement les traits d'une problématique qui hante effectivement l'imaginaire du narrateur depuis son entrée dans le domaine littéraire : l'égaré identitaire. Par une pratique réelle de l'étrangeté, Fouad Laroui, cet écrivain marocain, donne à lire sa situation elle-même, vivant déjà dans un milieu diamétralement opposé au sien. Quant aux personnages qu'il met en scène, ils ne font que refléter cette position tant dure. « *Une Année chez les Français* » n'est qu'une incarnation directe de cette problématique.

L'expérience de l'exil que le héros a vécu, représente, en fait, une catégorie singulière d'extranéité où il subit déjà les affres de celle-ci sur sa terre natale « Le Maroc ». La déterritorialisation vécue apparaît donc comme la conséquence exacte du tiraillement de Mehdi entre deux mondes religieux, linguistiques, et culturels différents.

Laisse sa famille et confronté à un univers régi par des normes inconnues, le héros arrive à dépasser son étrangeté et sa solitude grâce à sa boulimie de lecture. Celle-ci lui apporte un monde parallèle, et lui trace le chemin vers la gloire à travers son excellence scolaire.

Le pouvoir de la lecture et du monde des livres se couple de la démonstration faite par Régnier, le pion du lycée, à propos des prolétaires dont le héros donne l'exemple:

*« On l'exploite de tous les côtés. Il n'est rien. Et un jour pourtant, il sera tout ! »<sup>72</sup>*

La prédilection du monde de la fiction à l'univers du réel s'impose dans la mesure où une certaine ressemblance peut être constituée entre le héros du roman et Fouad Laroui lui-même. En tant qu'un orphelin de surcroît, cet auteur marocain a connu une véritable gloire sur la scène littéraire.

Outre son souci de dessiner minutieusement tout détail dans la description des êtres ou des situations, l'un des aspects essentiels qui définissent la problématique de l'identité dans ses romans réside dans son écriture comique, ce qui donne la singularité à toute son œuvre. Il est aussi à noter que Fouad Laroui se distingue déjà par sa plume unique qui sait parfaitement articuler le comique et le véridique. Jean-Marc Moura le rappelle dans ses écrits, lorsqu'il dit que : « Le comique peut-être sérieux quand il vise à corriger les raideurs sociales, et il arrive fréquemment à l'humour de parler de choses graves ».<sup>73</sup>

## Bibliographie

### Corpus

Laroui, Fouad., (2010). Une année chez les Français, Paris, Julliard

### Autres textes consultés

- Ségur, Comtesse de (1868). La Sœur de Gribouille, Paris, Hachette.
- Ségur, Comtesse de (1876). L'Auberge de l'Ange gardien, Paris, Hachette.
- Ségur, Comtesse de (1894). Mémoire d'Un Âne, Paris, Hachette.

### Ouvrages critiques et théoriques :

- Baudrillard, Jean., Guillaume, Marc., (1994). Figures de l'altérité, Descartes et Cie, Paris.
- Benfares, Mostafa., (2017). Francophonie québécoise et littérature marocaine migrante, L'Harmattan, Paris.
- Bouaine, Ferdaous., (2013). Les chemins de l'exil, Paris, L'Harmattan.
- Charaudeau, Patrick.,(2006). Des Catégories pour l'Humour Geneviève Menant-Artigas, L'Exil (Paris: Hachette, "Thèmes et parcours littéraires", 1974
- Harzoune, M., (2012). Fouad Laroui, le drame linguistique marocain. *Hommes Et Migrations*.
- Kristeva, Julia.,(1988). Étrangers à nous-mêmes, Fayard, Paris
- Loomba, Ania (2012), Kolonialism/Postkolonialism. Hägersten : Tankekraft. p. 169.
- 
- Martin, Patrice et Christophe Drevet ., (2009) . La Langue française vue de la Méditerranée, Léchelle, Zellige.
- Moura, Jean –Marc., (2015). Le Sens littéraire de l'humour, Puf. Paris.
- Redouane, Najib., (2018). Fouad Laroui, L'Harmattan, Paris.
- Ricœur, Paul., (1990). L'identité narrative, Gallimard, Paris
- Shayegan, Daryush., (2003). La Lumière vient de l'Occident, L'Aube, Paris.
- Segerfeldt, Fredrik (2018), LA QUÊTE D'IDENTITÉ , Hybridité culturelle dans six romans Maghrébins.
- Tosel, André., (2006). Communauté d'exils et exils communautaires,G.Augustin (éd.), Écriture de l'exil. Paris, L'Harmattan.
- Wahdi, Hassan., Khatibi, Abdelkebir ., (2009). La Fable de l'aimance, L'Harmattan, Paris.

### Articles de périodiques et revues :

- Denooz, Laurence. , (2011). « Entre deux mondes : imposture ou créolisation ? Fouad Laroui, Une année chez les Français », dans Laurence Denooz et Sylvie Dollet - Thiéblement (dire), Le Moi et l'Autre, Études pluridisciplinaires, N°spécial de la revue « Questions de Communication », Nancy, PUN, 2011.

- Khatibi, Abdelkebir., (2011). « Jeux et enjeux de l'interculturalité », la communication prononcée lors du colloque "Belges et Marocains : Mémoire - enfermement - dialogue » 23-24 Mars, Tétouan, dans Hommage à Khatibi, CELAAN, (la publication de la faculté des Lettres, El Jadida, sous la direction de Abdel Wahde Mabrouh), Vol.9, N° 1et 2.
- Laroui, Fouad., (2015). D'un pays sans frontière. Essai sur la littérature de l'exil. Léchelle, Zellige.
- Makhloof, Georgia, (entretien), « Fouad Laroui, une vie entière dans les livres », L'Orient littéraire, N135, Septembre2017.
- Nuselovici, Alexis., (2013). L'exil comme expérience, dans le séminaire intitulé « L'expérience de l'exil », Paris, Fondation Maison des Sciences de l'Homme.  
Disponible sur : <http://halsh.archives-ouvertes.fr/halshs-00861245/document>.

### **Articles dans un périodique électronique:**

- Aioanei, Otilia Maria (2015), « La littérature maghrébine d'expression française - un espace de questionnement identitaire », Journal of Romanian Literary Studies, 6, 368-378. URL : <https://www.diacronia.ro/ro/indexing/details/A21975/pdf>.
- El Shakry, Hoda (2016), « Heteroglossia and the Poetics of the Roman Maghrébin », *Contemporary French and Francophone Studies*,
- Houdaïfa, Et-Tayeb (2013). « Fouad Laroui, l'enfant prodigue de Doukkala ». La Vie éco. Disponible sur : <http://lavieeco.com/news/culture/fouad-laroui-lenfant-prodigue-de-doukkala-25772.html>.
- Kherad, E.(2016) *Écrire Dans Une Autre Langue. Table Ronde Avec Si-Monetta Greggio, Pedro Kadivar Et Fouad Laroui*[mod.] Paris, Société des Gens de Lettres  
Disponible sur <https://www.sgd.org/sgdl-accueil/presse/presse-acte-des-forums/lalangue-francaise-pour-territoire/3105-ecrire-dans-une-autre-langue>
- Loingsigh , Aedin Ni.(2001). « L'exil dans les littératures africaines d'expression française : esquisse d'un thème ». *Mots pluriels* p.17. Disponible sur : <http://motspluriels.arts.uwa.edu.au/MP1701anl.html>.
- Makhloof, Georgia., (2011) « Fouad Laroui : Une vie entière dans les livres ». L'Orient littéraire 64. Disponible sur : [http://www.Lorientlitteraire.com/article\\_details.php?cid=6&nid=3589](http://www.Lorientlitteraire.com/article_details.php?cid=6&nid=3589).
- Miadi, Fadwa., (2010). « Fouad Laroui , "je ne suis ni d'ici ni d'ailleurs" » , dans BabelMed ,2010 URL : <http://www.babelmed.net/article/433-fouad-laroui-je-ne-suis-ni-dici-ni-dailleurs.Html>.
- Nuselovici, A. L'exil comme expérience(2013) *Séminaire « L'Expérience De L'Exil* Paris, Fondation Maison des Sciences de l'Homme  
<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00861245/document>
- Tseilikas, Effy ., (2005). « La saga des lycées français de là-bas ». L'express. Disponible sur : [http://www.lexpress.fr/actualite/monde/la-saga-des-lycées-français-de-la-bas\\_486215.html](http://www.lexpress.fr/actualite/monde/la-saga-des-lycées-français-de-la-bas_486215.html)

## Notes

- <sup>1</sup> Miadi, Fadwa., (2010). « Fouad Laroui , "je ne suis ni d'ici ni d'ailleurs" » , dans BabelMed ,2010 URL : <http://www.babelmed.net/article/433-fouad-laroui-je-ne-suis-ni-dici-ni-dailleurs.html>.
- <sup>2</sup> Ricœur, Paul., (1990). L'identité narrative, Gallimard, Paris, p.138
- <sup>3</sup> Denooz, Laurence. , (2011). « Entre deux mondes : imposture ou créolisation ? Fouad Laroui, Une année chez les Français », dans Laurence Denooz et Sylvie Dollet - Thiéblement (dire), Le Moi et l'Autre, Études pluridisciplinaires, N°spécial de la revue « Questions de Communication », Nancy, PUN, 2011, p.89-98.
- <sup>4</sup> Kristeva, Julia.,(1988). Étrangers à nous-mêmes, Fayard, Paris, p.p17-18
- <sup>5</sup> Shayegan, Daryush., (2003). La Lumière vient de l'Occident, L'Aube, Paris, p.118
- <sup>6</sup> Khatibi, Abdelkebir., « Jeux et enjeux de l'interculturalité », la communication prononcée lors du colloque "Belges et Marocains : Mémoire - enfermement - dialogue » 23-24 Mars, Tétouan, dans Hommage à Khatibi, CELAAN, (la publication de la faculté des Lettres, El Jadida, sous la direction de Abdel Wahde Mabrou), Vol.9, N° 1et 2, 2011, p.196.
- <sup>7</sup> Baudrillard, Jean., Guillaume, Marc., (1994). Figures de l'altérité, Descartes et Cie, Paris, p.88
- <sup>8</sup> Wahdi, Hassan., Khatibi, Abdelkebir ., (2009). La Fable de l'aimance, L'Harmattan, Paris, 2009, p.170
- <sup>9</sup> Miadi, Fadwa., (2010). « Fouad Laroui , "je ne suis ni d'ici ni d'ailleurs" » , dans BabelMed ,2010 URL : <http://www.babelmed.net/article/433-fouad-laroui-je-ne-suis-ni-dici-ni-dailleurs.html>,op.cit.
- <sup>10</sup> Aioanei, Otilia Maria (2015), « La littérature maghrébine d'expression française - un espace de questionnement identitaire », Journal of Romanian Literary Studies, 6, 368-378. URL : <https://www.diacronia.ro/ro/indexing/details/A21975/pdf>, consulté le 15 mars 2021, p.369.
- <sup>11</sup> Loomba (2014), p. 169. Notre traduction du suédois. Loomba, Ania (2012), Kolonialism/Postkolonialism. Hägersten : Tankekraft, p. 169.
- <sup>12</sup> El Shakry, Hoda (2016), « Heteroglossia and the Poetics of the Roman Maghrébin », Contemporary French and Francophone Studies, 1(20), p.11.
- <sup>13</sup> Loomba, Ania (2012), Kolonialism/Postkolonialism. Op,cit, p. 169.
- <sup>14</sup> Segerfeldt, Fredrik (2018), LA QUÊTE D'IDENTITÉ, Hybridité culturelle dans six romans maghrébins, p.6
- <sup>15</sup> Redouane, Najib., (2018). Fouad Laroui, L'Harmattan, Paris, p.15
- <sup>16</sup> Laroui, Fouad., (2010). Une année chez les Français, Paris, Julliard, p.71
- <sup>17</sup> Ibid., p.74
- <sup>18</sup> Idem
- <sup>19</sup> Segerfeldt, Fredrik (2018), LA QUÊTE D'IDENTITÉ , Hybridité culturelle dans six romans maghrébins, op.cit, p.17
- <sup>20</sup> Cf.,Khatibi, Abdelkebir ., (1990). « Un été à Stockholm », Paris, Flammarion., (1994), « Triptyque de Rabat », Paris , Noël Blandin.
- <sup>21</sup> Geneviève Menant-Artigas, L'Exil (1974) "Thèmes et parcours littéraires" Paris, Hachette, p.5.
- <sup>22</sup> Loingsigh , Aedin Ni.(2001). « L'exil dans les littératures africaines d'expression française : esquisse d'un thème ». *Mots pluriels* p.17. Disponible sur : <http://motspluriels.arts.uwa.edu.au/MP1701anl.html>.
- <sup>23</sup> Laroui, Fouad., (2010). Une année chez les Français, op.cit, p.9
- <sup>24</sup> Ibid., p.41
- <sup>25</sup> Ibid., p.179.
- <sup>26</sup> Tosel, André., (2006). Communauté d'exils et exils communautaires,G.Augustin (éd.), Écriture de l'exil. Paris, L'Harmattan, p.241
- <sup>27</sup> Laroui, Fouad., (2010). Une année chez les Français, op.cit, p.p10-11

- <sup>28</sup> Ibid. p.16
- <sup>29</sup> Ibid. p.32
- <sup>30</sup> Ibid. p.26
- <sup>31</sup> Ibid. p.126
- <sup>32</sup> Kristeva, Julia ., Étrangers à nous-mêmes, op.cit., p.13
- <sup>33</sup> « Désenchantement du monde, enchantement littéraire chez Khatibi » dans : Hommage à Khatibi, op.cit., p.p 85-86
- <sup>34</sup> Laroui, Fouad., (2010). Une année chez les Français, op.cit., p.36
- <sup>35</sup> Ibid. p.90
- <sup>36</sup> Nuselovici, Alexis., (2013). L'exil comme expérience, dans le séminaire intitulé « L'expérience de l'exil », Paris, Fondation Maison des Sciences de l'Homme.
- <sup>37</sup> Laroui, Fouad., (2010). Une année chez les Français, op.cit., p.145
- <sup>38</sup> Ibid. p.175
- <sup>39</sup> Charaudeau, Patrick.,(2006). Des Catégories pour l'Humour, p. 23
- <sup>40</sup> Laroui, Fouad., (2010). Une année chez les Français, op.cit., p.187
- <sup>41</sup> C'est un condiment à base d'extrait de viande, utilisé comme assaisonnement
- <sup>42</sup> Laroui, Fouad., (2010). Une année chez les Français, op.cit., p.220
- <sup>43</sup> Harzoune, M., (2012). Fouad Laroui, le drame linguistique marocain. *Hommes Et Migrations* 1300, p.p165-166.
- <sup>44</sup> Harzoune, M., Fouad Laroui, le drame linguistique marocain, op.cit
- <sup>45</sup> Laroui, Fouad., (2010). Une année chez les Français, op.cit., p.64
- <sup>46</sup> Ibid. p.268
- <sup>47</sup> En focalisation zéro, le narrateur partage avec le lecteur sa connaissance (passé, présent, futur) et son analyse du personnage.
- <sup>48</sup> Laroui, Fouad., (2010). Une année chez les Français, op.cit., p.48
- <sup>49</sup> Ibid. p.p. 77-78
- <sup>50</sup> Ibid. p.10
- <sup>51</sup> Ibid. p.11
- <sup>52</sup> Idem
- <sup>53</sup> Charaudeau, Patrick., (2006). « Des Catégories pour l'Humour ? ». *Questions de communication* , op.cit., p. 33
- <sup>54</sup> Laroui, Fouad., (2010). Une année chez les Français, op.cit., p.24
- <sup>55</sup> Ibid. p.239
- <sup>56</sup> Ibid. p.240
- <sup>57</sup> Ibid. p.14
- <sup>58</sup> Idem
- <sup>59</sup> Idem
- <sup>60</sup> Ibid. p.96
- <sup>61</sup> Ibid. p.97
- <sup>62</sup> Idem
- <sup>63</sup> Ibid., p.50
- <sup>64</sup> Ibid. p.77
- <sup>65</sup> Martin, Patrice et Christophe Drevet ., (2009) . La Langue française vue de la Méditerranée, Léchelle, Zellige, p.107
- <sup>66</sup> Laroui, Fouad., (2010). Une année chez les Français, op.cit., p.200
- <sup>67</sup> Miadi, Fadwa., (2010). « Fouad Laroui , "je ne suis ni d'ici ni d'ailleurs" » , op.cit.
- <sup>68</sup> Laroui, Fouad., (2010). Une année chez les Français, op.cit., p.32
- <sup>69</sup> Ibid. p 33
- <sup>70</sup> Ibid. p.28

<sup>71</sup> Makhlof, Georgia., (2011) « Fouad Laroui : Une vie entière dans les livres ». L'Orient littéraire 64. Disponible sur : [http:// www. Lorientlitteraire.com / article \\_ details.php ?cid=6&nid=3589](http://www.Lorientlitteraire.com/article_details.php?cid=6&nid=3589).

<sup>72</sup> Laroui, Fouad., (2010). Une année chez les Français, op.cit., p.111

<sup>73</sup> Moura, Jean –Marc., (2015). Le Sens littéraire de l'humour, Puf. Paris, p.p, 69-70.